1
COMPTINE

Moi, je les aime bien les taches de Papi.
Je me sens à l'aise quand je les regarde. Je digère mieux.
Quand j'étais en CE1, j'aimais bien m'imaginer
que son front était une carte au trésor.

Mon papi a soixante-dix-neuf ans.

– Soixante-dix-neuf ans, c'est l'âge idéal pour mourir.

Il dit toujours ça. L'année dernière déjà, il disait :

– Soixante-dix-huit ans, c'est l'âge idéal pour mourir.

Et encore l'année d'avant, il avait dit :

– Soixante-dix-sept ans, c'est l'âge idéal pour mourir.

La première fois, ça m'a fait tout drôle. Je me suis vraiment inquiété : est-ce qu'il allait mourir pour de vrai ? Mais maintenant que je l'entends répéter ça tout le temps, ça va mieux. J'ai fini par m'y habituer, comme à ses ronflements.

Papi et moi, nous dormons dans la petite chambre près de l'entrée. La grande chambre, c'est celle de mes parents, la moyenne, celle de ma grande sœur.

– Beau-père, si vous voulez, vous pouvez prendre la chambre moyenne, lui propose Maman de temps en temps. L'autre est trop petite pour vous et Yongouk.

Mais il refuse à chaque fois. Il lui dit de ne pas s'en faire, qu'il est à l'aise dans la petite chambre près de l'entrée. Moi aussi, je m'y sens bien. Si on dormait dans la moyenne chambre en face de la grande, j'aurais l'impression d'étouffer. J'aime bien dormir dans la petite chambre et me coller tout contre Papi.

– Ça te dérange pas qu'il pue de la bouche et des pieds ? me demande parfois ma grande sœur.

Moi, ça ne me dérange pas. Comme j'ai le nez bouché, je ne sens pas grand-chose.

– Ça te dérange pas qu'il ronfle et qu'il grince des dents ? insiste-t-elle.

Non, ça ne me dérange pas non plus. Moi, je m'endors à la seconde où je pose la tête sur mon oreiller. Et quand je suis endormi, même un tremblement de terre ne pourrait pas me réveiller.

– Maintenant que tu es en sixième, j'aurais aimé que tu aies ta propre chambre. Je suis vraiment désolée.

Maman se fait du souci pour rien. Moi, je suis content de dormir avec Papi. Je déteste l'idée d'être séparé de lui. Par contre, il m'arrive de m'imaginer que je suis séparé de Papa.

Papa pense que je ne suis bon à rien. Parfois il me traite aussi d'« espèce d'imbécile » et de « petit sagouin ». Il a peur que je ne gagne jamais ma croûte, vu que je suis

un mauvais élève et que je n'ai pas le moindre talent. Même si je l'entends répéter ça à longueur de journée, je ne m'y ferai jamais. Je me sens dégonflé comme un ballon percé.

Papi n'est pas d'accord avec Papa. Il trouve que je suis un bon garçon. Il est sûr que j'ai assez de talent pour gagner ma croûte.

– Tu es très gentil, tu comprends bien les personnes âgées. C'est ça, ton talent. En plus, comme tu as le nez bouché, tu ne sens pas les mauvaises odeurs, non ? C'est ce qui te permettra de bien t'occuper des personnes âgées sans faire la grimace. Plus tard, si tu travailles dans une maison de retraite, tu seras l'employé le plus populaire.

Quand il parle comme ça, je me sens regonflé à bloc. J'ai l'espoir de devenir quelqu'un de bien et d'utile. Maman dit qu'elle va tout faire pour me guérir de ma sinusite, mais, moi, je compte bien tout faire pour la garder. Pour que mon rêve se réalise, il faut que j'aie le nez bouché.

Mon rêve, c'est de devenir « auxiliaire de vie auprès des personnes âgées ». C'est en surfant sur Internet avec Papi que j'ai découvert ce métier. Je suis à l'aise avec les personnes âgées. Quand j'étais petit, je préférais le Club des seniors à l'école maternelle. Je m'endors en touchant le front de Papi, c'est comme ça que je me sens bien. Et sinon, il faut au moins que j'effleure ses orteils. Moi, je me demande bien comment je pourrai me marier plus tard. Si je me marie, il faudra que je dorme avec ma femme, mais je suis incapable de me séparer de Papi.

En m'écoutant dire ça, Papi m'a ri au nez.

– Ne te tracasse pas. Comme tu aimeras dormir avec ta femme, tu n'en auras rien à faire de moi.

Comme je n'ai pas testé le mariage, je ne sais pas comment c'est de dormir avec sa femme. Mais en tout cas, jamais je ne laisserai tomber Papi. Pour ça, il y a déjà Papa.

Papa, il déteste Papi. Il ne lui dit même pas bonjour, il ne lui demande même pas s'il a mangé. Quand il se fâche, il lui reproche toutes sortes de choses. Et il a parfois des mots vraiment durs.

– À chaque fois que je te vois, je me sens étouffer ! lui a-t-il dit l'année dernière.

Du coup, Papi a pleuré. Pour moi, c'est tout pareil, je me sens étouffer chaque fois que je vois Papa. Alors j'ai pris mon courage à deux mains, et je me suis lancé dans une imitation de Papa :

– À chaque fois que je te vois, je me sens, ben, euh… touffer !

– Quoi ? Tu te sens « ben, euh… touffer » ? a-t-il ricané. C'est quoi, « ben, euh… touffer » ? C'est é-touffer, espèce d'imbécile ! Si tu te sens é-touffer, sors d'ici !

Il a fait mine de me balancer la télécommande, mais je me suis vite réfugié dans ma chambre. Ces mots-là, « espèce d'imbécile », je les déteste vraiment. Ils me font l'effet d'une violente griffure au fond du cœur.

– Yongouk, je suis désolé, tout est de ma faute.

Papi m'a donné des petites tapes dans le dos.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Quand ton papa était petit, je le traitais d'imbécile.

Ses lèvres tremblaient légèrement.

– Vraiment ?

– Mmm… Je lui ai aussi jeté des choses, a-t-il ajouté en se rongeant les ongles.

– C'est vrai ? Toi ?

Je n'arrivais pas à y croire. C'est Papi qui me console quand Papa me fait du mal, mais si Papa est comme il est, c'est à cause de Papi… Dans ce cas, moi aussi je ferai du mal à mon fils, et c'est mon papa devenu papi qui le consolera ? Plus j'y pensais, plus tout ça me semblait bien compliqué.

– Je t'ai dit de sortir ! Qu'est-ce que tu as besoin de rester enfermé dans ta chambre ? a hurlé Papa en ouvrant ma porte d'un coup.

Maman l'a refermée en le retenant.

– Yongouk, ne t'en fais pas, c'est à moi qu'il parlait.

Tout en se rongeant les ongles Papi m'a donné une petite tape dans le dos. Je reste là parce que je n'ai nulle part où aller. Du coup, je me fais une raison. Pour Papi, c'est pareil. Il est sans le sou, il n'a même pas un million de wons* à la banque.

Il y a bien longtemps, lui aussi, il était riche. Il avait hérité de la grande maison et de l'immense terrain de l'arrière-grand-père. Mais après avoir fait faillite trois fois, il a dû tout vendre pour rembourser ses dettes. Puis il s'est

* 1 million de wons = 700 €.